



A'hare Mot (77)

וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל מֹשֶׁה אַחֲרֵי מוֹת שְׁנֵי בְנֵי אַהֲרֹן (טז. א.)
 « **Hachem parla à Moché, après la mort des deux fils d'Aharon** » (16,1)

Le **OrhaHaïm** (Béer Hétev), cite le **Zohar Haquadoch**, pour expliquer pourquoi au début de cette Paracha on traite de la mort des fils d'Aharon, et juste ensuite du service de Yom Kippour : Quiconque s'attriste au sujet de la mort des deux fils d'Aharon : Nadav et Avihou, et verse des larmes pour eux le jour de Kippour, verra ses fautes pardonnées et il est assuré de ne pas voir mourir ses enfants de son vivant. Comment comprendre le fait que l'on doit pleurer pour des personnes que l'on n'a jamais connu, et qui sont mortes il y a des milliers d'années ? Il faut rappeler que Nadav et Avihou, âgés de 20 ans lorsqu'ils sont morts le premier Nissan dans le Sanctuaire, avaient acquis un niveau spirituel égal à celui de Moché et Aharon. S'ils avaient vécu jusqu'à 120 ans comme Moché et Aharon, ils auraient atteint un niveau si élevé qu'ils auraient rayonné et déversé dans le monde un flux puissant de spiritualité, dont il resterait des traces chez chacun de nous jusqu'à aujourd'hui. Par leur départ prématuré, le monde a donc subi un grand dommage : un abaissement du niveau spirituel général, par rapport à celui dont le monde aurait pu bénéficier s'ils avaient vécu plus longtemps, que nous devrions ressentir même aujourd'hui, après plusieurs milliers d'années. On doit verser des larmes sur Nadav et Avihou, non pas par affection, mais sur le fait que notre élévation sera limitée à cause de leur départ prématuré. Ces pleurs, le jour de Kippour, réservé à la Téchouva, prouveront ainsi notre aspiration à s'élever ; et cela amènera alors au pardon de nos fautes et au salut de nos enfants. Dans notre processus personnel de Téchouva, il faut en arriver à pleurer sur toutes les occasions manquées

qu'on avait d'amener des flux de bénédictions par nos actions.

Rabbi 'Haïm Chmoulévitch (Si'ha 62)

וְכִפֹּר עָלָיו וְלָקַח מִדָּם הַפָּר וּמִדָּם הַשְּׂעִיר וְנָתַן עַל קַרְנוֹת
 הַמִּזְבֵּחַ סָרִיב (טז, יז)

« **Il obtiendra pour lui réparation : il prendra du sang du taureau et du sang du bouc** » (16,18)

Quelle est donc son expiation (kappara) ? Rachi répond à cette question : « Il prendra du sang du taureau et du sang du bouc, mélangés l'un avec l'autre. » **Le Rav Méir Chapira de Lublin** (lors d'un siyom de Yoma) fit l'observation suivante : La guémara (Yoma 57b) dit que les sangs des deux animaux doivent être mélangés avant d'être aspergés sur les cornes de l'autel. La Torah nous enseigne ainsi que le plus grand, symbolisé par le taureau a le devoir de se joindre au petit, figuré par le bouc. Qu'il ne reste pas de côté pour garder ses distances ! En effet, seule la fusion permet d'obtenir la réparation des fautes et le pardon pour Israël. *Aux Délices de la Torah*

וְהָיְתָה זֹאת לָכֶם לְחֻקַּת עוֹלָם לְכַפֵּר עַל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל מִכָּל
 חַטָּאתָם אַחַת בַּשָּׁנָה וַיַּעַשׂ כַּאֲשֶׁר צִוָּה ה' אֶת מֹשֶׁה (טז, לד)
 « **Cela sera pour vous un décret éternel afin d'obtenir la réparation pour les enfants d'Israël de toutes leurs fautes une fois dans l'année** » (16,34)

Pour quelle raison la Torah indique-t-elle précisément au sujet du jour de Kippour qu'il arrive « une fois dans l'année ? Toutes les autres fêtes ne sont-elles pas également célébrées une fois par an ? Il est écrit dans la guémara (Moèd Katan 28) : Rabbi Ami demanda : Pourquoi, dans la Torah, la mort de Myriam est-elle juxtaposée au passage relatif à la **vache rousse** ? Pour t'apprendre que de même que la vache rousse expiait les fautes, ainsi la mort des Justes expie les fautes. Rabbi Elazar demanda : Pourquoi,

dans la Torah, la mort d'Aharon est-elle juxtaposée au passage relatif aux vêtements des Cohanim ? Pour t'apprendre que les vêtements des Cohanim expiaient les fautes, ainsi la mort des Justes expie les fautes. **Rav Eliyahou Lopian** répond à la question ci-dessus : En réalité, Yom Kippour diffère effectivement des autres fêtes, en cela que de nombreux autres « jour de Kippour » peuvent survenir pendant l'année. Cela se produit à chaque fois qu'un Juste meurt. Nous adressons donc nos prières au Maître du monde, et Lui demandons que Yom Kippour n'arrive vraiment qu'une seule fois l'an. Voici ce que la Torah suggère par cette précision. Le décès de certains Tsadikim offre une expiation à ses proches et aux membres de sa famille. La mort de Tsadikim plus grands efface quant à elle les fautes de tous ses concitoyens. Mais lorsque le maître de la génération vient à décéder, il offre une expiation à tous les hommes de son époque!

Aux Délices de la Torah

וּשְׁמֵרְתֶם אֶת חֻקֹּתַי וְאֶת מִשְׁפָּטַי אֲשֶׁר יַעֲשֶׂה אִתְּם הָאָדָם
וְחַי בָּהֶם (יה, ה)

« Vous observerez Mes décrets et Mes lois, parce que l'homme qui les pratique obtient par eux la vie » (18,5)

Selon le **Hidouché Harim**, la Torah nous demande de ne pas accomplir les Mitsvot avec indifférence. Nous devons, au contraire, les considérer comme une source de joie, d'enthousiasme et de vie. Nous devons vivre par elles. Chaque Mitsva de la Torah est rattachée au Roi Saint et suprême, certaines sont reliées à Sa tête, d'autres à Son corps, d'autres enfin à Ses mains ou à Ses pieds.

Dans le Zohar (Yitro 85b) Il est écrit : Vous qui êtes attachés à Hachem, votre D., vous êtes tous vivants aujourd'hui (Vaét'hanan4,4). En accomplissant les mitsvot, nous avons la possibilité de s'attacher, de s'unir de notre vivant avec Hachem (si l'on peut dire). Selon le **Rav Haïm de Volozhin** (Néfech hahaim), ce verset doit se comprendre au sens premier:

Lorsqu'un homme accomplit une Mitsva, il vit à l'intérieur d'elle à proprement parler. La sainteté de la Mitsva l'enveloppe, le plongeant dans l'atmosphère même du Gan Eden. Si l'homme est attentif pendant l'accomplissement d'une Mitsva, son âme sentira qu'elle s'entoure et s'enveloppe de sainteté, et qu'un nouvel esprit l'habite. C'est en ce sens que le verset dit : L'homme qui les pratique obtient par elles la vie : par elles, littéralement, c'est-à-dire qu'il trouve la vie à l'intérieur même des Mitsvot, car leur sainteté l'investit où il les accomplit, et parce que l'atmosphère du Gan Eden l'imprègne. Dans les bénédictions, nous disons : Qui nous a sanctifiés par Ses commandements, et nous a ordonné. D'un côté, le fait de faire les Mitsvot nous sanctifie, d'un autre côté, nous devons avoir en tête que nous les faisons car c'est un ordre de Hachem, la sanctification n'étant qu'une résultante.

Aux Délices de la Torah

Hakakha : Supputation du Omère

Si quelqu'un a oublié de compter pendant toute la nuit, il comptera le jour sans dire la bénédiction, et les soirs suivants, il comptera en disant la bénédiction. S'il a oublié également pendant toute la journée, il comptera ensuite les autres soirs sans la bénédiction.

Abrégé du Choulhane Aroukh volume 2

Dicton: Le défaut que l'on décèle chez autrui, n'est autre que l'image de notre propre caractère. *Rabbi Nahman de Breslev*

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליו, חיים בן סוזן סולטנה. זרע של קיימא לרינה בת זהרה אנריאת, מרים ברכה בת מלכה ואריה יעקב בן חוה. לעילוי נשמת: גינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, דניאל בן רחל, עמנואל בן ארנסט אברהם, רפאל שלמה בן אסתר, חוה בת צביה, מיה בת רחל, ויקטור חי בן יקוטה.

Yossef Germon Kollel Aix les bains

germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr